

balayait de bon matin la maison familiale et les alentours de la porte d'entrée, aperçoit le Buddha et en conçoit de la joie. A cause du sentiment qu'elle a éprouvé, elle renaît en qualité de devî; de même que toutes les devîs dont il a été question dans les contes précédents, elle comprend pour quelle raison elle a obtenu sa félicité précédente; elle redescend auprès du Buddha, l'écoute expliquer la Loi et devient srotâpanna.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 20 r°.)

Un notable de *Wang-chö tch'eng* (Râjagrha) a invité le Buddha à venir chez lui pour lui faire des offrandes. A cause de cette bonne action, il renaît en qualité de deva.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 20 r°.)

Un bhikṣu, qui était un arhat, vient mendier à la porte d'une famille dont l'occupation consistait à presser des cannes à sucre; la femme du fils de cette famille met un gros morceau de canne à sucre dans son bol. La belle-mère, irritée de cette libéralité, frappe sa bru à coups de bâton et la tue. La jeune femme renaît dans la condition de devî.

N° 404.

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 20 r°-v°.)

Autrefois dans la ville *Chö-wei* (Çrâvastî), il y avait une femme qui, assise à terre, broyait des parfums. Sur ces entrefaites, le Buddha entra dans la ville; quand la femme le vit, elle conçut une pensée de joie et oignit les pieds du Buddha avec le parfum qu'elle était occupée à broyer.